LE BOLCHEVIK

Trimestriel
Mai 2026

N° 243
1 €

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE

LIGUE COMMUNISTE INTERNATIONALE (QUATRIEME-INTERNATIONALISTE)

Impérialisme US déchaîné, RN aux portes du pouvoir

Quelles tâches pour la gauche ?

12 mai – Du Venezuela à l'Iran, les États-Unis cherchent à coups de masse à réaffirmer leur hégémonie mondiale affaiblie par trente ans d'une « mondialisation » qu'ils avaient eux-mêmes imposée. Avec l'État sioniste, ils ont pilonné l'Iran pendant des semaines et le Liban jusqu'à présent, et ce n'est pas fini. Leur cible ultime est claire pour tous : la République populaire de Chine, qui a développé une énorme puissance industrielle et militaire pendant ces trente ans. Pour les États-Unis, il s'agit d'isoler et d'affaiblir la Chine avant de se lancer prochainement dans une guerre contre elle. Vu le déclin de l'impérialisme français, nos « propres » capitalistes s'accrochent aux Américains comme la seule manière de se maintenir parmi les puissances qui dominent le monde. C'est pourquoi on ne peut pas lutter contre nos « propres » impérialistes sans combattre l'impérialisme américain (voir « La fausseté de l'analyse interimpérialiste », page 12, ainsi que nos articles sur la Chine en pages 11 et 12).

La tâche pour les révolutionnaires est claire : il faut s'opposer par tous les moyens à l'impérialisme américain. Sinon, ce seront les travailleurs qui payeront les frais du renforcement des USA et de ses laquais. Chaque victoire obtenue par Trump et ses complices dans leur campagne à long terme placera les travailleurs et les opprimés en moins bonne position encore. Mais l'inverse est aussi vrai : chaque revers des impérialistes affaiblira la bourgeoisie, y compris la nôtre, et donnera un nouvel élan au mouvement ouvrier !

En France le Rassemblement national ne cesse de progresser, comme l'ont montré les récentes élections municipales. Les avancées électorales successives du RN au fil des dernières années sont le reflet d'un profond virage à droite dans la société, notamment parmi les travailleurs, qui ont vu leurs conditions de vie et de travail se dégrader sans cesse au fil de décennies de libéralisme et de la succession de défaites dues aux trahisons des bureaucrates syndicaux et de la gauche institutionnelle.

Il faut briser l'hégémonie de LFI à gauche

LFI a fait une percée dans plusieurs banlieues ouvrières et immigrées. Une partie des travailleurs, notamment dans les quartiers, et surtout une partie de la petite bourgeoisie libérale, placent leurs espoirs dans une défaite électorale du RN face à la France insoumise en 2027. Mais LFI sape ce soutien et ne fait que renforcer l'extrême droite en ayant constamment recours à des alliances électorales avec le PS et les verts, détestés quasi unanimement par les travailleurs et les opprimés, et en revendiquant l'« écologisme social » et un antiracisme libéral qui traite tous les électeurs du RN de « fachos ».

De l'autre côté, Mélenchon s'est fait éjecter de l'« arc républicain » des capitalistes à cause de ses prises de position contre le génocide à Gaza, contre les violences policières, pour « bloquons tout » ou, plus récemment, que l'Iran est « *dans un état de légitime défense* ». Pour toutes ces raisons la bourgeoisie ne permettra jamais à Mélenchon de prendre les rênes de l'impérialisme français.

Voici donc le problème fondamental

Suite page 4

Cessez-le-feu US : Un piège !

14 mai – L'article suivant a été publié le 8 avril comme supplément de *Spartacist*. Le cessez-le-feu entre les États-Unis et l'Iran est toujours en vigueur jusqu'à ce jour où Trump est en Chine pour négocier avec Xi Jinping. Les dirigeants chinois veulent à tout prix rouvrir le détroit d'Ormuz et espèrent en vain revenir à l'ancien ordre libéral. Entre-temps Israël a les mains libres pour s'attaquer au Hezbollah, occuper le Sud du Liban et accélérer la colonisation de la Cisjordanie. La machine de guerre américaine reste intacte, et l'Iran dévasté par les bombardements. Rien n'est réglé. Soit les mollahs vont faire suffisamment de concessions, soit l'attaque américano-sioniste reprendra sous peu. Il faut toujours défendre l'Iran !

Au moment où nous écrivons ces lignes, le cessez-le-feu entre les États-Unis et l'Iran est incertain et pourrait être caduc à tout moment. Mais quoi qu'il arrive, voici quelques éléments clés à prendre en compte pour les anti-impérialistes.

Ce cessez-le-feu est manifestement une tentative des États-Unis pour tromper l'Iran. Il s'agit d'un ensemble de vagues promesses de futures négociations, dont le véritable objectif est de permettre aux États-Unis et à Israël de se réorganiser et réarmer au moment même où ils commençaient vraiment à sentir la pression. Ce cessez-le-feu risque également de sacrifier le Hezbollah en le laissant seul à se battre contre l'État sioniste, ce qui constituerait une trahison sur toute la ligne. Ceux qui veulent la défaite des États-Unis et d'Israël doivent être clairs : nous ne pouvons pas soutenir un cessez-le-feu sans concessions réelles et majeures de la part des États-Unis.

Trump a déclaré que le plan de paix en dix points de l'Iran pourrait servir de base aux négociations. La réalisation de ces dix points – qui comprennent la levée de toutes les sanctions, le paiement de réparations, le contrôle par l'Iran du détroit d'Ormuz et le retrait de toutes les forces américaines du Moyen-Orient – constituerait en effet une énorme victoire pour l'Iran. ***Mais il faut être un imbécile pour croire à la parole de Trump.*** Ce « deal » se résume à de vagues promesses de futures négociations, qui exigent que l'Iran cesse de se battre et rouvre le détroit. ***C'est un piège !*** Notre exigence doit être : ***Pas de cessez-le-feu tant que ces dix points ne sont pas <u>mis en œuvre</u> ! Pas de cessez-le-feu tant qu'Israël bombarde le Liban !***

Dès l'annonce du cessez-le-feu, de nombreux militants anti-impérialistes, pro-palestiniens et socialistes ont crié victoire. C'est ridicule. La situation reste instable et des tensions apparaissent au sein de la résistance concernant ce cessez-le-feu ; il est d'autant plus important dans ce contexte que les socialistes restent fermes et ripostent aux courants qui veulent la conciliation avec les États-Unis. Tous ceux qui saluent une grande « victoire » ne font qu'aider l'aile de la résistance iranienne qui veut mettre fin aux combats et gober les mensonges de Trump – exactement ce que veulent Israël et les États-Unis. Pour les anti-impérialistes en Occident, où la tâche consiste à organiser la lutte contre cette guerre impérialiste, parler de « victoire » ne pousse qu'à la passivité.

Nous avions mis en garde il y a trois semaines contre le danger qui se présente aujourd'hui. Nous écrivions :

> « [Si l'Iran] accepte une nouvelle fois un accord lorsque cela arrangera les États-Unis, nous n'assisterons probablement qu'à une pause jusqu'à la prochaine série d'attaques. De plus, dans un tel scénario, les dégâts infligés par l'Iran seront certainement insignifiants comparés à l'impact dévastateur à long terme de la campagne de bombardements sur la société iranienne. Ainsi, beaucoup dépend de la capacité et de la détermination du CGRI à poursuivre et à intensifier le conflit. »
>
> – « Il ne faut pas sous-estimer l'impérialisme américain », supplément de *Spartacist*, 16 mars (voir ici page 2)

Vouloir mettre fin à la guerre en échange de vagues promesses, c'est capituler devant les États-Unis ; ***il faut résister à cette tendance.*** ■

Guerre contre l'Iran : Il ne faut pas sous-estimer l'impérialisme américain

Koren / Alamy

Cet article a été publié originellement le 16 mars comme supplément de Spartacist.

par G. Perrault

Des médias grand public aux youtubeurs ou à la gauche révolutionnaire, un consensus se répand : l'offensive américano-israélienne contre l'Iran va échouer. En tant que communistes, nous nous battons pour un tel résultat et nous défendons fermement l'Iran contre l'attaque impérialiste en cours. Cependant, c'est précisément parce que nous prenons parti de façon militante dans ce conflit que ***nous devons mettre en garde contre le danger d'une satisfaction déplacée***.

D'innombrables analystes nous ont sans cesse affirmé depuis octobre 2023 qu'Israël n'avait pas de voie de sortie, qu'il allait manquer de munitions, qu'il s'effondrerait de l'intérieur. Mais rien de tout cela ne s'est produit. Israël et les États-Unis ont dicté le rythme des événements. Ils ont lancé des offensives de plus en plus agressives avant de les suspendre quand cela leur convenait. L'Axe de la résistance a riposté, mais il a constamment été sur la défensive, ce qui a entraîné de multiples revers et un affaiblissement de sa position.

Même si les affrontements en cours sont plus intenses, rien n'indique pour l'instant un changement fondamental dans l'orientation stratégique des parties en conflit. Pourquoi devrions-nous avoir confiance que, cette fois-ci, le corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI) continuera de se battre jusqu'à infliger une défaite stratégique majeure aux États-Unis et à Israël ?

De la gauche institutionnelle à l'extrême gauche trotskyste, tout le monde proclame la défaite imminente des États-Unis. Nous mettons en garde contre cette complaisance.

Une fois de plus, nous ne pouvons pas compter sur l'Axe de la résistance ou sur la promesse d'un futur mécontentement politique en Occident. La gauche et les forces anti-impérialistes doivent mettre en avant leur propre stratégie, une stratégie s'opposant à l'offensive actuelle mais aussi offrant une véritable voie pour chasser les États-Unis d'Asie occidentale.

Un nouveau paradigme

La première chose à comprendre est que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas celui du début des années 2000. En 2003, Bush et Blair s'étaient donné beaucoup de mal pour justifier diplomatiquement leur attaque contre l'Irak. Aujourd'hui, Trump et Nétanyahou s'en moquent éperdument. Ce n'est pas tant la personnalité des dirigeants qui a changé que l'ère politique, qui est désormais fondamentalement différente.

Après des décennies de relative stabilité, le monde entre maintenant dans une dangereuse spirale destructrice où les États-Unis agissent avec une agressivité et une irrationalité croissantes pour maintenir leur hégémonie. À l'échelle régionale, c'est la voie qu'Israël suit depuis le 7 Octobre, en lançant des attaques de plus en plus téméraires contre des pays de toute la région.

Pour se faire une idée de ce à quoi va ressembler cette nouvelle ère, il faut remonter plus loin que les guerres en Irak et en Afghanistan, et même que les conflits sanglants de la Guerre froide ; il faut aller jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, lorsque le monde entier a été plongé dans un cycle infernal de massacres et de destructions massives. C'est ce qui arrive lorsque les puissances impérialistes sont acculées. Voilà la perspective que nous réserve l'avenir.

Mais cela ne signifie pas que nous nous dirigions tout droit vers la Troisième Guerre mondiale ni que les États-Unis soient prêts à mener une guerre totale contre l'Iran. Il y aura de la résistance et des revers sur cette voie. Mais cela signifie que nous vivons dans un monde où la tendance générale est à l'escalade de la violence et du chaos économique.

Malgré tous les discours sur la fin de l'ordre fondé sur le droit international, de nombreux commentateurs continuent d'analyser la guerre avec l'Iran avec les lunettes d'hier. Ils sous-estiment à quel point les dirigeants américains sont prêts à accepter le chaos économique et la souffrance de leur propre peuple. Ce qui aurait été inacceptable il y a quelques années est désormais considéré comme le prix à payer pour maintenir le monde sous la botte américaine. Avec ce nouveau paradigme, on ne peut pas évaluer l'issue d'une guerre simplement par des résultats électoraux, des victoires symboliques, ou des perturbations économiques à court terme. Il faut examiner l'équilibre des forces entre les parties, leur cohésion interne et leur détermination à se battre.

Les buts de guerre américano-israéliens

Tous les commentateurs sous le soleil se sont plaints que Trump n'a pas d'objectif clair et change constamment de discours. Son administration est vraiment incompétente. On aurait cependant tort de penser que les États-Unis et Israël n'ont pas d'objectif stratégique clair dans cette guerre. Bien avant le 7 Octobre, Israël, aidé des États-Unis, avait clairement indiqué qu'il cherchait à ***refouler la puissance iranienne dans la région et éliminer sa capacité à faire contrepoids***. La guerre actuelle ne fait que poursuivre cette campagne.

Que ce soit à Gaza, en Syrie, au Liban ou aujourd'hui en Iran, les Israéliens poursuivent leur objectif en assassinant leurs ennemis, en affaiblissant leurs capacités militaires et en réduisant à néant l'ensemble du tissu social de leurs rivaux. Contrairement aux guerres en Irak et en Afghanistan, pour lesquelles les États-Unis avaient consacré d'importantes ressources à mettre en place des régimes fantoches, c'est le cadet de leurs soucis dans le conflit actuel.

Bien sûr, Trump et Nétanyahou aimeraient faire tomber la République islamique d'Iran et remporter une victoire politique claire. Mais c'est en fin de compte secondaire par rapport à leur objectif de réduire la capacité de l'Iran à faire usage de sa puissance au niveau régional.

La situation militaire

Plus de deux semaines après le début du conflit, le régime iranien ne s'est pas effondré. Il conserve la capacité de perturber significativement l'économie du Golfe et, avec l'aide du Hezbollah, de frapper Israël. Le blocage du détroit d'Ormuz et les attaques contre les infrastructures pétrolières et gazières

Suite page 7

LE BOLCHEVIK

Publié par le comité central de la Ligue trotskyste de France, section française de la Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste)

Rédacteur en chef : Sacramento Talavera
Réalisation : V. Piett
Directeur de publication : Alexis Hen
Diffusion : K. Silver

Le Bolchévik est édité par la Société d'édition 3L, SARL au capital de 1 000 €. ISSN 0395-4269
Adresse : BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10

Commission paritaire : n° 0228 P 11506

Imprimerie : POP, 30 rue Raspail, 93120 La Courneuve

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Date de bouclage : 16 mai 2026

Guerre en Iran :

LO et NPA-R contre Trotsky

Cet article a été publié originellement le 28 mars comme supplément du Bolchévik.

Depuis un mois, les États-Unis et Israël bombardent l'Iran ; Trump menace d'envoyer des troupes au sol en Iran. Entre-temps, Nétanyahou frappe le Liban et envahit le Sud du pays. Les impérialistes européens se rangent derrière Trump. Macron a offert la base d'Istres aux Américains, et ses unités au Proche-Orient tirent à profusion contre les missiles et drones iraniens. Après le génocide sioniste à Gaza, cette nouvelle guerre est très impopulaire en France et beaucoup de travailleurs, notamment dans les quartiers populaires où la minorité musulmane est nombreuse, savent qu'il faut ***choisir un camp*** : avec l'Iran, contre les impérialistes américains et leurs sbires sionistes (et français).

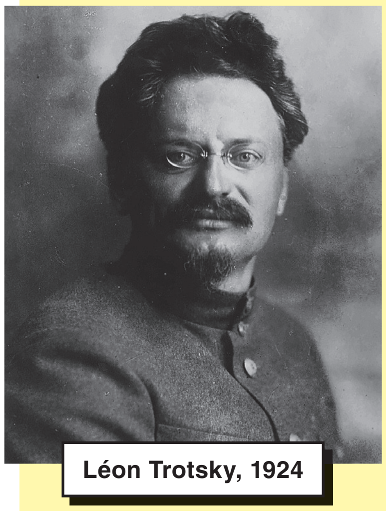
Néanmoins, les manifestations contre la guerre sont minuscules, à peine quelques centaines de personnes, et dominées par une politique de « ni ni » (« ni Trump ni les mollahs ») qui se limite à dénoncer la guerre en général tout en refusant de prendre position pour la défense de l'Iran. C'est le cas de la plupart des organisations se réclamant du trotskysme en France, notamment Lutte ouvrière et le Nouveau parti anticapitaliste-Révolutionnaires. Le pire a été le titre « *Iran : Ni Trump, ni Pahlavi, ni Khamenei !* » (*Lutte Ouvrière*, 13 mars) renvoyant dos à dos les parties en conflit.

LO et le NPA-R lancent des mots d'ordre comme « *À bas la guerre impérialiste !* » (*Bulletin d'entreprise* de LO, 23 mars) ou « *À bas la guerre de Trump et Netanyahou* » (*Révolutionnaires*, 19 mars) ; ils exigent le retrait des troupes françaises de la région. Certes. Mais ils refusent obstinément d'appeler à la ***défense de l'Iran*** semi-colonial, à la ***défaite des impérialistes*** !

LO et le NPA-R prétendent ainsi représenter l'« indépendance de classe » face aux impérialistes et aux mollahs, avec des appels soi-disant « révolutionnaires » mais totalement abstraits comme « *Il faut que les travailleurs décident de prendre leur sort en main et de gérer eux-mêmes la société. Le plus tôt sera le mieux !* » (*Bulletin d'entreprise* de LO, 2 mars). En réalité, cette ligne « ni ni » masque la différence entre révolutionnaires et opportunistes ; elle permet au « camp des travailleurs » et au « pôle des révolutionnaires » de flotter dans le courant de l'opinion publique petite-bourgeoise. Nous savons que les camarades de LO et du NPA-R sont des communistes dévoués, mais il faut être clair : le refus de prendre le côté du pays opprimé face à ses oppresseurs constitue une capitulation devant les impérialistes, y compris les « nôtres ».

Les militants de LO et du NPA-R argumentent contre le « campisme » (un simple « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ») sous prétexte de ne pas soutenir le régime sanguinaire des mollahs. Mais la question posée dans cette guerre n'est pas de décider s'il y a un régime moins pire entre les mollahs et Trump/Nétanyahou, mais de comprendre que les États-Unis sont le principal soutien de l'ordre impérialiste ***mondial*** et donc de trouver la façon de construire un rapport de force favorable aux travailleurs et aux opprimés du monde entier, ainsi que le combat d'une nation opprimée pour se défendre contre l'impérialisme. Il faut montrer que la politique des mollahs, basée sur l'oppression des femmes et des minorités ethniques et religieuses, sur le communautarisme chiite et le nationalisme grand-perse, fait obstacle à l'unité dans la lutte contre l'impérialisme.

Il faut être conscient que le régime iranien se maintient en place en partie parce que depuis 40 ans il refuse de se prostrer devant les impérialistes américains et Israël, à la différence de la plupart des dirigeants de la région et du Maghreb. On ne peut pas miner politiquement le régime iranien sans défendre l'Iran de façon nette contre l'impérialisme. Trotsky l'expliquait en 1938 par un exemple hypothétique (voir la citation en encadré).


Wikimédia

Léon Trotsky, 1924

« Il règne aujourd'hui au Brésil un régime semi-fasciste qu'aucun révolutionnaire ne peut considérer sans haine. Supposons cependant que, demain, l'Angleterre entre dans un conflit militaire avec le Brésil. Je vous le demande : de quel côté sera la classe ouvrière ? Je répondrai pour ma part que, dans ce cas, je serai du côté du Brésil "fasciste" contre l'Angleterre "démocratique". Pourquoi ? Parce que, dans le conflit qui les opposerait, ce n'est pas de démocratie ou de fascisme qu'il s'agirait. Si l'Angleterre gagnait, elle installerait à Rio de Janeiro un autre fasciste, et enchaînerait doublement le Brésil. Si au contraire le Brésil l'emportait, cela pourrait donner un élan considérable à la conscience démocratique et nationale de ce pays et conduire au renversement de la dictature de Vargas [le dictateur brésilien]. La défaite de l'Angleterre porterait en même temps un coup à l'impérialisme britannique et donnerait un élan au mouvement révolutionnaire du prolétariat anglais. »

– « La lutte anti-impérialiste » (entretien avec le militant syndical argentin Mateo Fossa), 1938

Tous ceux qui se réclament du trotskysme connaissent sans doute les dizaines, même les centaines d'écrits de Lénine et Trotsky exposant cette même idée. Mais LO et le NPA-R, se croyant peut-être plus révolutionnaires qu'eux, choisissent la ligne opposée. Ce faisant, ils discréditent le trotskysme et, comme nous allons le montrer, font le lit du mélenchonisme.

Le grand bond en arrière de LO

Lors de son congrès fin 2024, LO était finalement arrivée, sous la pression des critiques correctes de RP notamment, à prendre une position concrète et sans ambiguïté pour la défaite d'Israël au Moyen-Orient. LO écrivait sur l'Iran :

> « Ce n'est pas toujours simple. On peut dire aujourd'hui que dans une guerre d'Israël contre l'Iran nous serons dans le camp de l'Iran, car c'est évidemment le régime iranien qui est la cible de l'impérialisme, mais demain cela peut évoluer, l'Iran peut conclure d'autres alliances, etc. »
>
> – *Lutte de classe* n° 244, décembre 2024-janvier 2025

C'était un pas en avant important pour LO, qui auparavant renvoyait dos à dos le Hamas et Nétanyahou. Mais, hélas ! cela n'a pas duré.

Six mois plus tard, Israël et les États-Unis lançaient la « Guerre de douze jours » contre l'Iran, qui n'avait toujours d'autre alliance que l'Axe de la résistance (Hamas, Hezbollah et les houthis). Déjà à l'époque, LO a renié sa promesse de prendre le camp de l'Iran. Qu'est-ce qui a changé depuis ? La nouvelle attaque américano-sioniste est massivement plus brutale et l'Iran se trouve pratiquement seul, étant donné l'affaiblissement de ses alliés au sein de l'Axe. (Les bureaucrates chinois refusent de donner la moindre assistance sérieuse à leurs « alliés », que ce soit à Cuba, au Venezuela ou en Iran.) Et LO continue à déshonorer la parole donnée en 2024.

En fait, depuis ce congrès LO ne fait qu'avertir contre « la guerre » qui arrive, au point de devenir caricaturale, sans poser la moindre tâche concrète aux travailleurs, sans donner la moindre perspective, à part « construire le parti ».

Pour un pôle des révolutionnaires, il faut changer de cap !

Si la ligne du NPA-R sur la guerre en Iran est indistinguable de celle de LO, le premier est plus ouvert au débat et à la collaboration entre communistes. Mais le NPA-R persiste dans un état d'indéfinition programmatique qui fait obstacle à la clarification politique et à la construction du pôle des révolutionnaires qu'il appelle de ses vœux.

Lors du meeting de clôture de sa campagne pour les municipales à Ivry-sur-Seine le 12 mars, nous sommes intervenus pour souligner la nécessité d'une position claire en défense de l'Iran dans cette campagne et au-delà. Le camarade responsable de la rédaction de *Révolutionnaires* nous a répondu notamment en affirmant que le NPA-R est « *pour faire échec à la guerre des impérialistes par tous les moyens* ». Très bien ! Cela ne peut dire que se placer pour la défaite des impérialistes, pour la victoire de l'Iran – même si ce n'est sans doute pas un hasard que cette conclusion soit restée implicite.

Une semaine plus tard, *Révolutionnaires* publiait un « dossier » complètement inerte, descriptif et « ni ni » où la ligne correcte d'« *échec par tous les moyens* » n'apparaît pas. Pour le NPA-R, cette indéfinition doit servir à construire un mouvement le plus large possible. C'est une recette qui a fait faillite par rapport à la Palestine, pourquoi donnerait-elle un résultat différent par rapport à l'Iran ?

LFI les double sur la gauche

La position de LFI sur la guerre en Iran a été incohérente dès le début, ce qui découle des contradictions inhérentes à son programme républicain de gauche. Le 28 février, Rima Hassan écrivait sur X de façon tranchante et courageuse : « *L'Iran a le droit de*

Suite page 11

Municipales deuxième tour : Abstention !

La LTF a publié le tract suivant avant le deuxième tour des municipales.

20 mars – Malheureusement il n'y a aucune force qui présente un pôle ouvrier indépendant dans ces élections pour s'opposer à la montée du RN et de l'extrême droite. Le PS, le PCF et les verts ont gouverné pendant une partie significative des dernières décennies d'attaques anti-ouvrières et islamophobes. Tout soutien à ces forces libérales-républicaines ne peut que conforter l'idée, déjà bien ancrée parmi de larges masses travailleuses, que seul le RN représente une alternative à la mondialisation libérale et son idéologie républicaine française.

LFI, en dépit des vérités qu'elle a assénées sur l'infamie du PS, et en dépit de ses prises de position parfois courageuses sur les quartiers et sur la Palestine, a fait des pieds et des mains pour se faire réintégrer dans le giron du front populaire. Elle se voit en effet elle-même comme le meilleur garant de l'ordre républicain « progressiste » avec toutes ses promesses de gauche sur la justice et l'égalité pendant que les travailleurs se font faire les poches. Du coup LFI s'est montrée incapable de même se défendre vigoureusement contre la chasse aux sorcières anti-antifasciste multipartite qui la visait à la suite de la mort du fasciste Deranque. À Paris, LFI ne s'est maintenue que parce que le PS n'a pas daigné fusionner les listes : il n'y a pas de quoi la récompenser de notre vote ! Et à Marseille le mélenchoniste Sébastien Delogu s'est carrément retiré au profit du PS et des verts au nom de l'« antifascisme » républicain.

Il n'y a pas de raccourci à la lutte pour un pôle ***ouvrier*** indépendant contre le RN, qui soit donc nécessairement opposé à LFI et au front populaire. L'extrême gauche a fait plus de 100 000 voix, mais en se présentant de façon dispersée : il y avait jusqu'à quatre listes se réclamant du trotskysme dans certaines villes, si on inclut le PT qui faisait campagne pour l'unité du front populaire (d'où notre refus d'appeler à voter pour lui). De plus, la campagne de LO et du NPA-R a été une candidature de témoignage se contentant pour l'essentiel d'affirmer une perspective abstraite « pour la révolution ».

Pire encore, Selma Labib, porte-parole du NPA-R et candidate à Ivry, a sorti un tract le 17 mars insistant pour le deuxième tour que « *nous comprenons bien sûr les travailleurs et les travailleuses qui utiliseront un bulletin Front populaire ivryen pour faire baisser le pourcentage et la représentation du RN* ». C'est conforter les illusions que le front populaire pourrait être un outil contre l'extrême droite. Camarades du NPA-R, à quoi cela sert-il alors d'avoir scissionné avec Poutou et compagnie qui font bloc avec le front populaire ?

RP a fait une campagne beaucoup plus dynamique et concrète, notamment à Saint-Denis dans le 9-3 où elle s'est hissée en troisième position et a fait élire deux conseillers municipaux. Néanmoins, sur la question brûlante du moment, la guerre impérialiste et sioniste contre l'Iran, RP a évité dans sa campagne, autant que nous puissions en juger, de mettre en avant sa ligne absolument correcte pour la victoire de l'Iran. Cela aurait aidé à mettre à nu la division de classe qu'il y a entre la base du mouvement pour la Palestine, où les sentiments pour l'Iran sont profonds, et sa direction pro-impérialiste : les mélenchonistes regrettent que Trump n'utilise pas les bonnes méthodes pour désarmer l'Iran. Et finalement RP vient d'agréer un vote pour LFI là où elle a une liste indépendante, comme à Paris. Son « programme anticapitaliste » n'a pas dépassé non plus le premier tour.

Nous appelons RP, LO et le NPA-R à tirer un bilan correct de leur campagne municipale en luttant avec une tout autre énergie pour un pôle des révolutionnaires, qui soit construit comme une opposition, une alternative au front populaire et surtout à son aile gauche insoumise. ■

Gauche...

Suite de la page 1

de LFI : son programme républicain de gauche essaie de satisfaire en même temps les intérêts des travailleurs et ceux des capitalistes. Résultat : elle est ostracisée par les capitalistes tout en paralysant les luttes de travailleurs. Le programme des mélenchonistes ne peut mener qu'à la défaite et la démoralisation.

Voilà pourquoi l'unité politique avec Mélenchon et les appels à voter LFI (voir « Municipales deuxième tour : Abstention ! », ci-dessus) discréditent la gauche marxiste et l'isolent davantage du gros de la classe ouvrière, renforçant ainsi l'extrême droite. Pour briser l'hégémonie des mélenchonistes sur la gauche, il faut exploiter leurs contradictions en prenant leurs positions les plus à gauche et en exigeant qu'ils agissent en conséquence.

Il faut regarder la réalité en face

La gauche trotskyste (LO, NPA-R, RP) ne s'en est pas trop mal sortie aux municipales. Mais la centaine de milliers de voix et la trentaine de conseillers municipaux obtenus ne seront qu'une goutte d'eau dans l'océan si l'on ne change pas de cap. Il faut regarder la réalité en face. Le mouvement ouvrier dans son ensemble est au plus bas depuis des décennies. Les syndicats sont profondément discrédités par le refus des bureaucrates de se battre sérieusement pour défendre les acquis des travailleurs, combattre les licenciements qui se multiplient et défendre ses propres rangs face aux attaques des patrons et de l'État (voir nos articles en défense de Gaël Quirante et d'Anasse Kazib et sur la Poste ci-contre).

Dans ce cadre général, LO continue à sombrer dans la stérilité. À l'inverse, RP et le NPA-R ne cessent d'appeler à passer à l'offensive et à préparer la « grève générale ». C'est en total décalage avec ce qui se passe dans les boîtes et avec l'état d'esprit de notre classe. Avec les impérialistes américains déchaînés d'un côté, et l'extrême droite aux portes du pouvoir chez nous, ***les attaques contre la classe ouvrière et les minorités vont s'accentuer***. Il est urgent de placer le mouvement ouvrier en position défensive pour défendre bec et ongles chaque emploi et chaque acquis. Cela exige d'organiser d'ores et déjà l'opposition politique à la bureaucratie syndicale pro-impérialiste ***sur tous les fronts, dans toutes les actions***.

Il faut combattre l'impérialisme américain

La guerre des États-Unis et Israël contre l'Iran a mis à l'épreuve l'extrême gauche. Lutte ouvrière et le NPA-R se sont limités à dénoncer la guerre dans l'abstrait ***tout en refusant d'appeler à défendre l'Iran*** (voir « Guerre en Iran : LO et NPA-R contre Trotsky », page 3). Cette position renforce les idées fausses dans le milieu pro-Iran selon lesquelles critiquer les mollahs serait une trahison de la lutte contre l'impérialisme. Au contraire, il s'agit de montrer aux militants pourquoi seuls les trotskystes sont capables d'avancer une stratégie gagnante pour vaincre l'impérialisme.

Le NPA-R semble s'être rendu compte du problème et préfère ne pas trancher, essayant de maintenir un pacte à la fois avec Dieu et avec le Diable. Lors d'un meeting sur la guerre en Iran le 9 avril dernier, un de ses intervenants a dit : « *nous sommes pour la défaite des États-Unis et d'Israël, il n'y a pas d'ambiguïté* ». Excellent ! Mais le NPA-R devrait exprimer cette ligne au-delà de ses propres meetings. Au lieu de cela, il est intervenu dans les manifs avec le mot d'ordre « *À bas la guerre et les tyrans, ni chah, ni mollahs, ni bombardements* », un slogan qui renvoie dos à dos les camps en guerre. Les militants du NPA-R ont scandé ce mot d'ordre notamment lors d'une manif pour la Palestine le 28 mars, et cela pour « se démarquer » d'un cortège pro-Iran !

Le cortège pro-Iran en question a été exclu de la manif ce jour-là, et le NPA-R s'est retrouvé au centre de cette affaire scandaleuse. Nous prenons acte de la déclaration du NPA-R sur l'affaire (« Mise au point du NPA-R autour d'une fake-news indigne », 6 avril, et nous renvoyons nos lecteurs à notre podcast sur le sujet – voir l'annonce ci-contre). C'est simple, camarades. Le 28 mars le NPA-R a fait un choix politique : l'unité avec les sociaux-démocrates pro-impérialistes de la bureaucratie syndicale, du NPA-A, des ONG et de l'aile droite des mélenchonistes. L'exclusion de ce cortège pro-Iran est un petit exemple de comment l'unité avec les opportunistes fomente la division de la classe ouvrière. C'est cela qui sape les efforts du NPA-R pour construire le mouvement pour la Palestine depuis le 7 Octobre. Il faut en tirer les leçons !

RP : Il faut être conséquent !

En ce qui concerne la guerre en Iran, Révolution permanente prend de façon tout à fait correcte le côté de l'Iran sous-développé contre les oppresseurs impérialistes et les sionistes. Mais RP refuse d'agir en conséquence pour polariser le mouvement pro-Palestine, dominé politiquement par LFI. RP aurait dû intervenir le 28 mars pour empêcher l'exclusion du cortège pro-iranien. Au lieu de cela, elle aussi a fait le choix politique de marcher ensemble avec les sociaux-démocrates pro-impérialistes.

Plus largement, RP critique les positions les plus droitières de LFI au lieu de s'attaquer à ses contradictions : il faudrait reprendre les déclarations radicales de Mélenchon et Rima Hassan et exiger par exemple de Bally Bagayoko l'appel à une manifestation de front unique en défense de l'Iran à Saint-Denis ; qu'il lance une collecte et l'organisation d'une flottille d'aide aux chiites libanais. De tels appels trouveraient un écho partout dans les quartiers populaires au-delà de la région parisienne. Soit Bagayoko accepte, polarisant LFI elle-même et offrant aux révolutionnaires une tribune proéminente, soit il refuse et montre que LFI a un double discours. De telles actions mettraient sous pression le reste de l'extrême gauche, la forçant à se positionner.

Il ne faut pas se contenter d'une ligne correcte sur internet tout en restant, dans les faits, un témoin passif d'une hégémonie de LFI qui mène à la victoire de l'extrême droite. Les trotskystes doivent comprendre les raisons du délabrement du mouvement ouvrier et relever les énormes défis que pose la nouvelle période. ■

Il faut défendre les Cinq du 92, Anasse Kazib et tous nos militants !

Mobilisation le 20 et le 25 juin !

En juillet 2025 les Cinq du 92 ont été condamnés à des peines allant jusqu'à six mois de prison avec sursis pour une action syndicale à la Poste menée il y a plus de dix ans. Il s'agit de Gaël Quirante, porte-parole du NPA-Révolutionnaires et syndicaliste à SUD PTT, ainsi que quatre de ses collègues : Brahim, Dalila, Mohamed et Yann. Leur « crime » ? Avoir mené une grève combative pour l'embauche en CDI des travailleurs précaires. À la Poste et partout, ***c'est précisément le type de lutte qui est aujourd'hui nécessaire et urgente pour unifier les travailleurs face aux attaques incessantes des capitalistes et de leur État et à la réaction raciste qui se renforce.***

La condamnation scandaleuse de ces camarades est le résultat d'une persécution politique décidée en haut lieu pour faire un exemple, dans le cadre d'une offensive policière et judiciaire visant l'ensemble du mouvement ouvrier. Les Cinq ont fait appel de leur condamnation. Sans attendre la date du nouveau procès, avec leurs camarades postiers réprimés et leurs soutiens, ils ont décidé d'appeler à une manifestation contre toutes les répressions, un appel auquel nous nous rallions : samedi 20 juin à 15h, du siège de la Banque postale vers le ministère du Travail. Tout le mouvement ouvrier doit se mobiliser non seulement en défense des Cinq, mais en défense du mouvement ouvrier tout entier ! ***Bas les pattes devant les Cinq du 92 ! Levée des inculpations ! Réintégration de Gaël et Yann à la Poste !***

Le 25 juin Anasse Kazib, porte-parole de Révolution permanente, ancien candidat de RP à la présidentielle et militant à SUD Rail, ainsi qu'un autre militant de RP, comparaîtront pour « apologie du terrorisme » à cause de leur soutien à la Palestine ! Le procès contre Anasse a dû être reporté l'an dernier, parce que de toute évidence ses accusateurs avaient besoin de plus de temps pour fabriquer leurs calomnies. Néanmoins, Anasse et son camarade risquent jusqu'à sept ans de prison ferme, des milliers d'euros d'amende et l'inéligibilité d'Anasse à la veille des présidentielles.

Des centaines de militants sont ou ont déjà été visés par la répression « antiterroriste », qui vise en réalité les musulmans, les militants pro-Palestine, et ceux qui, comme Anasse, auraient le courage de se prononcer pour la défaite des impérialistes et des sionistes en Iran. Il est vital pour le mouvement ouvrier de défendre tous ceux qui sont visés par la chasse aux sorcières !

Une attaque contre un est une attaque contre tous ! Si le mouvement ouvrier ne se mobilise pas en masse pour défendre ses militants persécutés il va continuer de se faire écraser, chaque organisation dans son coin. ***Levée immédiate des poursuites contre Anasse et son camarade ! Tous au tribunal de Paris le 25 juin !*** ■

La Poste-Wissous : Il faut défendre sérieusement les travailleurs !

Le 12 février Bilel, un jeune postier en CDI père de famille travaillant à la plate-forme industrielle courrier (PIC) de la Poste à Wissous (91), sortait de l'enceinte de la PIC pendant la pause du dîner pour acheter un sandwich et une canette de Red Bull. Alors qu'il avait repris son poste, Bilel a été convoqué au bureau des RT (responsables traitement) où il a subi deux éthylotests, une balance ayant dénoncé son haleine. Les tests étant positifs, il a immédiatement fait l'objet d'une mise à pied conservatoire jusqu'à la tenue d'une CCP (Commission consultative paritaire) le 28 avril. La direction réclamait le « *licenciement pour faute grave* ».

Bilel n'a commis aucun crime ! Il fallait exiger inconditionnellement : ***Aucune sanction contre Bilel !*** Un de nos lecteurs s'est appuyé sur les collègues connaissant bien Bilel comme un travailleur sérieux pour approcher le syndicat SUD, chargé de sa défense en CCP, et la CGT dont il est membre. La question était d'organiser une mobilisation pour Bilel, y compris un rassemblement syndical le plus large possible le 28 avril pour appuyer sa défense en CCP. Bilel étant partant, l'initiative était initialement soutenue par divers syndicalistes de la PIC, notamment un militant SUD ainsi qu'une militante de la CGT proche de LO, cette dernière promettant de soulever son cas à l'heure syndicale d'information du 14 avril.

Pourtant, dès le départ, les directions syndicales ont activement ***fait obstacle*** à toute mobilisation lutte de classe, plaçant leur confiance dans la clémence du patron. La représentante de la CGT a finalement évité de soulever le cas de Bilel à l'heure d'information syndicale, prétextant honteusement qu'« *on ne peut pas sauver qu'une seule personne, on veut sauver tout le monde* » ! Typique de LO qui oppose ces deux luttes au lieu de les allier en utilisant la première pour faire avancer la deuxième.

De leur côté, le dirigeant de la section SUD ainsi que la militante chargée de sa défense en CCP, elle-même élue au CSE, se sont carrément ***insurgés contre toute mobilisation des collègues !*** Le premier argumentait que ce serait « *contre-productif* » car « *il n'y aura que deux ou quatre personnes* » et que Bilel n'est pas Gaël Quirante (voir article ci-dessus). Il est allé jusqu'à affirmer à l'heure d'info syndicale SUD du 24 avril qu'il était prêt « *à mettre sa main à couper* » que Bilel ne serait pas licencié.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, Bilel est pourtant en danger : étant en Tunisie, il n'a pas pu prendre l'avion à temps pour la CCP car il avait une otite. Malgré une ordonnance médicale stipulant que son état de santé ne lui « *permet pas de voyager par avion* », la commission a demandé le licenciement pour « faute simple ». ***Les syndicats doivent contester le licenciement de Bilel et mobiliser les travailleurs !***

Ce refus de mobiliser les syndicats pour défendre sérieusement un collègue ***par la lutte*** encourage les patrons à lancer de nouvelles attaques et contribue au discrédit des syndicats. Deux autres collègues viennent d'écoper d'un avertissement, l'un pour avoir roulé une cigarette, l'autre pour avoir consulté son téléphone quelques minutes avant la fin de service ! ***Aucune confiance dans la mansuétude des patrons !***

Depuis déjà un quart de siècle, la Poste s'est transformée en véritable laboratoire des « thérapies de choc » anti-ouvrières : précarisation de l'emploi par l'intérim et la sous-traitance, chasse aux syndicalistes, privatisations, licenciements, « réorganisations » incessantes… Au fil des années, nombreux ont été les collègues poussés au suicide. ***Ça suffit ! Les syndicats doivent se battre pour défendre <u>tous</u> les collègues !*** ■

BOLCAST !

SNCF : Grève victorieuse au technicentre des Ardoines – 18 mars

Manif Palestine : Scandaleuse exclusion du cortège pro-iranien ! – 4 avril

La gauche face à la guerre en Iran – 28 avril

Écoute le nouveau podcast du BOLCHEVIK

@leBolchevik_LTF

Pourquoi la gauche ne doit pas se réjouir de la mort de Khamenei

Sasan Middle East Images

Cet article a été publié originellement le 3 mars comme supplément de Spartacist.

par Mansa Kaur

Beaucoup se réjouissent de la mort d'Ali Khamenei, le Guide suprême iranien. Il a été assassiné (avec des membres de sa famille) dans sa résidence par des frappes américano-israéliennes. L'éventail de ceux qui se réjouissent est très large, et c'est vraiment le problème : de Nétanyahou à Trump, en passant par Reza Pahlavi et la diaspora monarchiste en Occident, jusqu'à des libéraux respectables, une grande partie des progressistes iraniens réunis par le mouvement « Femme, Vie, Liberté » et certains militants de gauche. Ce qui rassemble toutes ces forces disparates, au fond, c'est la joie suscitée par la mort du « dictateur ».

Commençons par clarifier quelques points fondamentaux : le meurtre de l'ayatollah par les États-Unis et Israël n'a rien de réjouissant. Oui, il avait du sang sur les mains, non seulement celui des victimes du soulèvement de Dey (fin décembre à mi-janvier selon le calendrier occidental), mais aussi des dizaines de milliers de communistes et de militants de gauche que lui et son prédécesseur avaient massacrés à partir de 1979. Du point de vue d'une grande partie des masses iraniennes, il était effectivement un dictateur. Les communistes ne soutiennent pas le régime des mollahs. Mais lorsque le pays est attaqué par l'impérialisme, nous prenons un côté. Et ce côté est ***celui de l'Iran, contre les États-Unis et Israël***.

Ce ne sont pas des paroles en l'air ou des slogans, cela a des implications matérielles et pratiques : cela signifie être ***pour*** la victoire de l'Iran sur les impérialistes et les sionistes et ***contre*** son affaiblissement par ses agresseurs. Tous les socialistes sur le terrain, et de fait tous ceux qui veulent libérer les masses d'Iran, sont obligés de se battre aux côtés de l'Iran pour atteindre ces objectifs.

Le meurtre de l'ayatollah doit être considéré dans ce cadre, et de ce point de vue il n'y a rien à fêter. Il ne s'agit pas d'une question morale mais d'une question de lutte politique. Depuis 1979, la République islamique est un problème pour les objectifs des États-Unis et d'Israël dans la région. Khamenei, son architecte central pendant 36 ans, définissait son orientation générale et il était l'un des principaux dirigeants de l'Axe de la résistance. Il était donc au cœur du problème pour les impérialistes. Et donc ils l'ont tué, dans le cadre de leur plan plus large visant à éliminer la République islamique, obstacle à leurs objectifs. Il n'a pas été éliminé par une lutte des masses indépendante, mais par les bouchers de Gaza. ***Sa mort fait donc avancer les objectifs des impérialistes et des sionistes.*** Penser autrement c'est faire l'idiot.

Et pourtant beaucoup de gens font les idiots. Pour le comprendre, nous devons examiner tout l'ensemble de ceux qui fêtent la mort de Khamenei. D'un côté, il y a la machine de mort impérialiste/sioniste, qui justifie en partie son agression en prétendant aider le « peuple iranien » à se soulever contre le régime. Les libéraux occidentaux, comme à leur habitude, oublient soudain qu'ils détestent Trump et approuvent au nom de la morale, répétant comme des perroquets la propagande de leur propre gouvernement sur le méchant ayatollah autoritaire.

Et tandis que de nombreux progressistes et militants de gauche iraniens s'opposent à la guerre et dénoncent les impérialistes et les sionistes pour avoir bombardé des écoles, ils passent sous silence le fait que ce sont ***littéralement les mêmes forces assassines et les mêmes bombes*** qui ont également tué Khamenei. Cela ne semble pas avoir d'importance à leurs yeux alors qu'ils fêtent sa mort. Pourquoi ? Encore une fois, parce que Khamenei était un dictateur, donc bon débarras. Ils sont tellement consumés par la haine de la République islamique et tellement obnubilés par le désir de se débarrasser du régime qu'ils n'ont aucun problème avec le fait que ce soient les forces du génocide qui assassinent leurs dirigeants. Ils poussent un soupir de soulagement, regrettant seulement que l'ayatollah n'ait pas rendu de comptes au peuple.

Et puis il y a ces dilettantes de gauche qui sont incapables de faire la distinction entre une puissance impérialiste, semant la dévastation partout dans le monde, et un pays capitaliste autoritaire et théocratique opprimé par l'impérialisme. Escamotant cette distinction léniniste fondamentale, ils prennent part à la curée, dénonçant les deux camps comme des va-t-en-guerre et applaudissant la mort du dictateur avec des « guerre à la guerre, sauf la guerre des classes ». Certaines organisations, comme le Parti communiste ouvrier d'Iran, passent carrément de l'autre côté en rendant responsables de l'agression américano-israélienne les 47 ans d'existence de la République islamique.

L'état de choses actuel pose problème. Nous devons être francs vis-à-vis des progressistes, militants de gauche et antimonarchistes iraniens qui ne veulent pas que leur pays se fasse bombarder mais qui se réjouissent de voir le régime prendre des coups : dans le contexte actuel, applaudir la mort de Khamenei vous place dans le camp de Trump et Nétanyahou. Nous comprenons la douleur, la colère, le sentiment d'impuissance et l'épuisement que vous ressentez. Mais ***comment*** vous combattez le régime a toute son importance.

Pour lutter efficacement, vous devez attaquer le régime à la racine de ce qui lui donne sa force : son attrait en tant que force opposée à l'impérialisme et au sionisme. Cet attrait persiste, même s'il s'est atténué récemment en Iran. Il persiste parce que le pays et toute la région sont marqués par leur asservissement à l'impérialisme. Du changement de régime soutenu par les États-Unis dans l'Iran du XX^e^ siècle jusqu'à la Palestine, l'Irak, la Libye, la Syrie, l'Afghanistan, la dévastation impérialiste lie des couches entières de la population aux forces anti-impérialistes. En applaudissant la mort de l'ayatollah, vous poussez ces couches encore plus dans les bras du régime et vous le renforcez au lieu de l'affaiblir. Il suffit de regarder les énormes manifestations qui ont suivi la mort de Khamenei, de la place Enghelab à Téhéran jusqu'au Cachemire, au Pakistan, en Irak et au Nigeria. Pour saper cet attrait, ***vous devez devenir les dirigeants de la lutte anti-impérialiste*** et l'amalgamer à la lutte pour libérer des griffes de l'impérialisme les femmes, les nationalités opprimées et les masses laborieuses d'Iran.

Pourquoi la gauche ne doit pas pleurer la mort de Khamenei

La mort de Khamenei montre en condensé le problème de la gauche internationale en ce qui concerne l'Iran. À l'opposé de la tendance qui jubile, l'autre camp pleure le « martyr ». Cela comprend de nombreuses nuances du mouvement propalestinien au Moyen-Orient, comme le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) et autres « campistes ». Le FPLP par exemple écrit dans sa nécrologie consacrée à Khamenei : « *Nous faisons nos adieux à ce combattant révolutionnaire* » et « *nous affirmons que son décès représente une perte pour les forces de la résistance mondiale qui cherchent à briser l'hégémonie américaine et à liquider le projet sioniste* ».

Ce point de vue est tout à fait erroné. Oui, l'Iran est une épine dans le pied des États-Unis et d'Israël. Mais sa stratégie tout entière ne consiste ni à « *liquider le projet sioniste* » ni à « *briser l'hégémonie américaine* » dans la région. Il suffit de regarder la Palestine. L'Iran n'a pas agi pour mettre un terme décisif au génocide. Sa stratégie visait au contraire à modifier progressivement l'équilibre des forces en « ébouillantant à petit feu la grenouille israélienne ». Résultat ? Les principaux dirigeants de l'Axe de la résistance se sont fait tuer assez facilement

À gauche : Des monarchistes applaudissent l'assassinat de l'ayatollah Khamenei à Londres le 1er mars. À droite : Une femme tient un portrait du nouveau Guide suprême lors d'un rassemblement à Téhéran le 9 avril.

Valcic / Alamy — SOPA images Limited / Alamy Live News

par Israël. Puis l'Iran s'est fait pilonner pendant la guerre de 12 jours, et aujourd'hui il est à nouveau bombardé. Comme il était incapable de fermement défier les impérialistes mais qu'il posait tout de même un problème suffisant, l'Iran s'est fait lentement étouffer par les sanctions impérialistes. Et comme il était incapable d'apporter des solutions à tout cela, il s'est tourné vers une répression accrue et a massacré des milliers de personnes qui s'étaient soulevées pour protester contre la détérioration de leurs conditions de vie.

Voilà les éléments non pas d'une stratégie anti-impérialiste gagnante mais d'une stratégie perdante. En effet, l'« anti-impérialisme » des mollahs repose sur le maintien de leur propre pouvoir répressif avec ses privilèges. Pendant ce temps ils empêchent toute lutte unifiée des masses. Pourquoi ? Parce que cela remettrait en cause leur propre pouvoir. La stratégie des ayatollahs accepte le cadre des divisions religieuses et nationales qui maintiennent les masses en état de faiblesse, pour la plus grande satisfaction des impérialistes. Cela vaut tout autant sur le plan intérieur que régional, et en dernier ressort cela fait du régime des ayatollahs un obstacle à la liquidation du sionisme et à la destruction de l'hégémonie américaine dans la région.

La mort de Khamenei porte objectivement un coup à l'Iran dans la guerre contre les États-Unis et Israël, les deux forces les plus sanguinaires de la planète aujourd'hui. Il n'y a pas de quoi s'en réjouir, mais il ne faut pas non plus la pleurer. De 1979 à aujourd'hui, le principal problème de la gauche a été de défier efficacement les mollahs. Elle a oscillé entre les dénoncer totalement et les soutenir dans la lutte contre l'impérialisme. Cette bipolarisation s'accentue au sein même de la société iranienne. Pour aller de l'avant, il faut combler ce fossé et ***unir les masses***. Pour cela, les deux tendances doivent surmonter leur échec respectif et faire de la défense de l'Iran et de la libération des masses une seule et même tâche. Ne répétons pas les erreurs du passé, mais tirons-en les leçons, aussi difficiles soient-elles sur le plan émotionnel, et appliquons-les pour changer la réalité ***aujourd'hui***. ■

Sous-estimer...

Suite de la page 2

risquent de provoquer des perturbations majeures de l'économie mondiale. L'Iran a pu cibler certaines installations militaires américaines (et vraisemblablement israéliennes), mais il ne peut pas toucher le complexe militaro-industriel américain ni entraver sa capacité à bombarder l'Iran. Jusqu'à présent, les forces américaines et israéliennes semblent avoir subi des pertes minimes.

Même si la campagne de bombardements aériens israéliens et américains n'a pas détruit la capacité de frappe de l'Iran (et n'y parviendra vraisemblablement pas), elle a incontestablement causé des dégâts économiques et militaires majeurs. Cependant, à moins d'une invasion terrestre à grande échelle, une perspective peu probable, il n'y a aucun moyen de vaincre militairement le CGRI. Les États-Unis, Israël et leurs alliés du Golfe ont réussi à intercepter une part importante des drones et des missiles lancés depuis l'Iran. Mais cette capacité va diminuer avec le temps, au fur et à mesure que le stock de missiles intercepteurs s'épuisera.

Au vu de ce tableau, il semble qu'***aucune des deux parties ne puisse, de manière réaliste, éliminer la menace militaire que représente l'autre***. L'issue du conflit dépend donc fortement de la capacité et de la volonté de chaque camp à poursuivre la guerre.

Si l'Iran continue de frapper Israël et le Golfe une fois que les missiles antiaériens seront épuisés, s'il perturbe les flux pétroliers au point de provoquer une crise économique majeure ou inflige des pertes militaires significatives, il serait potentiellement en mesure de porter un véritable coup stratégique qui empêcherait une nouvelle agression.

Nikoubazi / Alamy

**« Nous n'envisageons que la capitulation complète de l'ennemi. »
– Corps des gardiens de la révolution, 11 mars**

Pacific Press Media prod. / Alamy Live News

**« Je présente personnellement mes excuses aux pays voisins qui ont subi les actions de l'Iran. »
– Président Massoud Pezeshkian, 7 mars**

Cependant, si au contraire il accepte une nouvelle fois un accord lorsque cela arrangera les États-Unis, nous n'assisterons probablement qu'à une pause jusqu'à la prochaine série d'attaques. De plus, dans un tel scénario, les dégâts infligés par l'Iran seront certainement insignifiants comparés à l'impact dévastateur à long terme de la campagne de bombardements sur la société iranienne. Ainsi, beaucoup dépend de la capacité et de la détermination du CGRI à poursuivre et à intensifier le conflit.

Le CGRI maintiendra-t-il le cap ?

Dans sa première déclaration publique, le nouveau Guide suprême iranien, l'ayatollah Mojtaba Khamenei, a assuré à tout le monde que « *nous ne renoncerons pas à venger le sang de vos martyrs* ». Le président fantoche, Massoud Pezeshkian, a déclaré dans ce qui semblait être une déclaration coordonnée avec celle de Khamenei :

> « La seule façon de mettre fin à cette guerre – déclenchée par le régime sioniste et les États-Unis – est de reconnaître les droits légitimes de l'Iran, de verser des réparations et d'offrir des garanties internationales fermes contre toute agression future. »

En raison de ces déclarations ainsi que des communiqués du CGRI, nombreux sont ceux qui sont convaincus que l'Iran poursuivra la lutte même si les États-Unis et Israël désirent finalement parvenir à un règlement du conflit. Ils argumentent que, compte tenu de l'intensité de l'attaque actuelle et de la participation directe des États-Unis, l'Iran ne peut accepter de mettre fin au conflit sans avoir infligé une défaite cuisante à ses ennemis. Pour évaluer dans quelle mesure le CGRI est susceptible de maintenir cette posture, il faut examiner certains des facteurs qui pèsent sur sa détermination.

Il y a tout d'abord la position internationale de l'Iran. Dans le Golfe lui-même, l'Iran tente de trouver un équilibre entre une défense vigoureuse et sa réticence à déclencher une guerre totale avec ses voisins. S'il poursuit et étend ses opérations, il pourrait se retrouver totalement isolé dans la région. Cette possibilité est quelque peu contrebalancée par les deux principaux partenaires de l'Iran, la Russie et la Chine. Mais loin de soutenir pleinement la poursuite d'une campagne prolongée par l'Iran, ces deux pays chercheront probablement une solution rapide. Des milliardaires russes et chinois entretiennent des liens étroits avec les pays du Golfe, une grande partie du pétrole de la Chine transite par le détroit d'Ormuz, et les

NHHC / Wikimédia

Torok / White House

La puissance américaine est le socle des monarchies du Golfe. À gauche, Égypte 1945 : Le Président américain Roosevelt rencontre le roi saoudien Ibn Saoud. À droite : Trump rencontre le prince héritier Ben Salman à Riyad en mai 2025.

deux pays ont fait savoir qu'ils souhaitaient un retour à la stabilité.

Le front intérieur revêt une importance encore plus grande. Bien qu'il existe sans aucun doute un fort sentiment d'unité nationale dans la guerre actuelle, la réalité sous-jacente de la société iranienne est marquée par une polarisation aiguë, avec des couches de plus en plus nombreuses de la population qui s'opposent au régime. Les manifestations de janvier et la répression brutale qui a suivi sont révélatrices d'une rupture profonde.

Une lutte populaire contre la République islamique est peu probable à l'heure actuelle, mais si la guerre s'éternise et si les États-Unis et Israël indiquent qu'ils souhaitent se retirer, des fissures pourraient à nouveau apparaître. Le CGRI sait qu'il ne bénéficie pas du même soutien populaire que lors de la guerre Iran-Irak, et cela pèsera sans aucun doute sur sa détermination à poursuivre le conflit.

En fin de compte, la question sera réglée par des luttes bureaucratiques au sein du CGRI. La nomination de Mojtaba Khamenei au poste de nouveau Guide suprême indique que les partisans de la ligne dure restent aux commandes. Il ne faut pas considérer cela comme une garantie d'intransigeance future. L'expérience montre qu'il existe au sein même du régime de fortes pressions en faveur de la conciliation. Malgré d'innombrables provocations et trahisons de la part de l'Occident et malgré les promesses des partisans de la ligne dure de ne plus jamais se laisser berner, la voie de la confrontation a toujours été suivie par celle de l'apaisement. Bien que cela ne garantisse pas que la même voie sera suivie une fois de plus, cela doit au minimum donner à réfléchir à ceux qui proclament leur certitude que l'Iran se battra jusqu'à la victoire.

Comment chasser les États-Unis du Moyen-Orient

Autre opinion courante, les États-Unis pourraient se faire expulser du Moyen-Orient à cause de ce conflit. Comment cela pourrait-il se produire ? On en trouve les grandes lignes dans la déclaration de Mojtaba Khamenei :

> « Je conseille aux dirigeants des pays de la région de fermer ces bases [américaines] dès que possible, car ils ont sûrement compris à présent que les prétentions des États-Unis visant à garantir la sécurité et la paix n'étaient que des mensonges. La fermeture des bases américaines dans la région permettra à ces gouvernements de renforcer leurs liens avec leur propre peuple, qui est généralement mécontent du comportement humiliant associé à ces bases. »

Il ne fait aucun doute que les pays du Golfe sont mécontents d'avoir été entraînés dans cette guerre et de voir leurs infrastructures ciblées. Mais penser que cela suffirait pour qu'ils rompent leurs liens militaires avec les États-Unis, c'est prendre ses désirs pour la réalité. La puissance militaire américaine est le fondement même sur lequel les monarchies du Golfe se maintiennent comme des îlots dystopiques de réaction féodale.

La seule façon de chasser les États-Unis du Golfe est de chasser avec eux les rois, les cheikhs, les émirs et les princes. Cela doit nécessairement se faire par une mobilisation populaire, qui devrait s'étendre aux vastes couches de travailleurs immigrés qui font fonctionner ces pays. Comme le montre la déclaration ci-dessus, ce n'est pas du tout la perspective du régime iranien. Il cherche à faire appel aux dirigeants mêmes qui dépendent des États-Unis, sur lesquels ils ont tout misé, pour qu'ils fassent ce qu'il faut et ferment les bases.

Même si l'Iran parvenait d'une manière ou d'une autre à exercer une pression suffisante pour que les bases américaines soient fermées, que se passerait-il ensuite ? Les régimes sunnites fanatiques du Golfe accepteraient-ils de vivre en harmonie avec une république chiite armée de missiles balistiques à longue portée et ayant le potentiel d'acquérir des armes nucléaires ? Jamais. En vérité, malgré leurs protestations les monarchies sunnites sont tout aussi déterminées qu'Israël à briser la République islamique et à l'éliminer en tant que rivale.

Cela met en évidence le principal obstacle à l'expulsion des États-Unis du Moyen-Orient : les innombrables divisions communautaires et nationales qui déchirent la région. Ces tensions, consciemment entretenues par les impérialistes, font qu'il y a toujours un groupe prêt à pactiser avec le diable et à s'appuyer sur une puissance étrangère pour servir ses propres intérêts étroits. Tant qu'il n'y aura pas de moyen de surmonter ces divisions et d'unir les peuples d'Asie occidentale dans une lutte commune contre les oppresseurs étrangers, il n'y aura aucune perspective d'expulser l'impérialisme de la région, qui continuera d'être entraînée vers le gouffre par un cycle infernal de guerres.

Une stratégie anti-impérialiste

À quoi ressemble une stratégie anti-impérialiste dans le contexte de la guerre actuelle ? Elle doit commencer par une position claire en défense de l'Iran. ***L'unité contre l'impérialisme est la condition préalable à toute issue progressiste***.

Cela n'implique pas un soutien aux dirigeants de la République islamique. En partant du point de vue de la défense du pays, il faut montrer comment la stratégie et la politique du CGRI sapent ce combat.

- Le caractère dictatorial et religieux du régime, notamment son imposition du voile et autres mesures anti-femmes, repousse de larges couches de la population.
- L'oppression des minorités nationales crée des recrues potentielles pour les impérialistes et les sionistes – mieux vaut leur accorder l'autodétermination et construire une alliance forte sur une base fraternelle.
- L'élite corrompue sape le développement économique et la capacité de l'Iran à résister.

Nous devons montrer que pour repousser l'agression impérialiste et développer le pays, ***l'Iran a besoin d'un régime différent – un régime fondé sur le pouvoir de la classe ouvrière et des masses opprimées***.

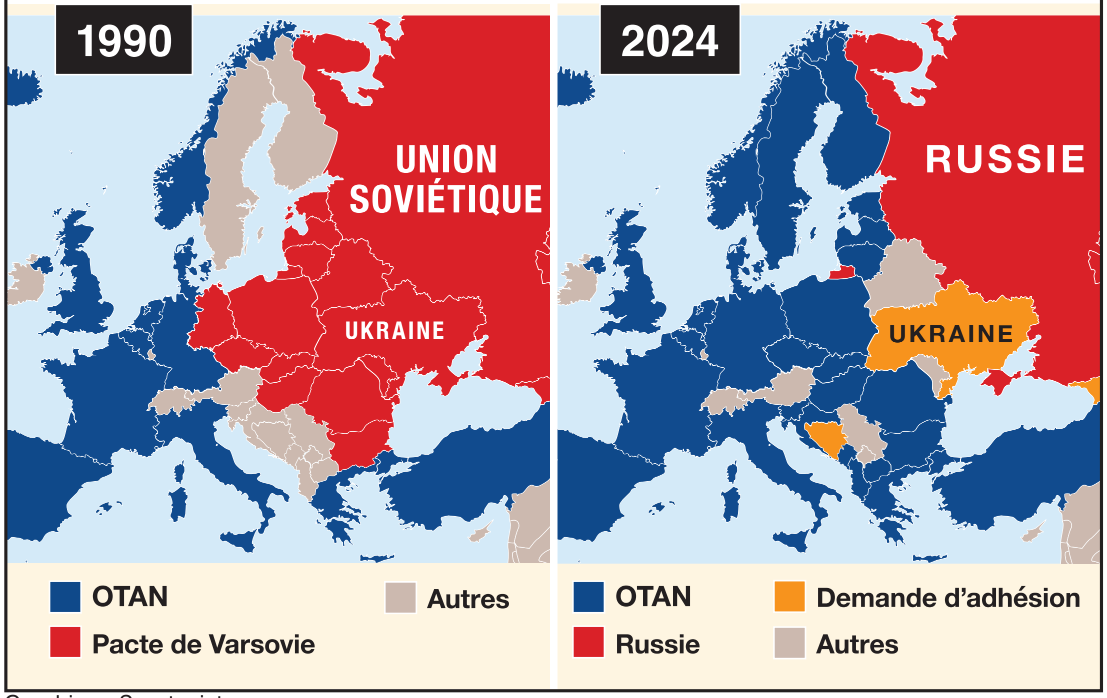
Compte tenu des profondes divisions communautaires en Iran et dans l'ensemble de la région, la religion ne peut servir de base à l'unité. Pas plus qu'une laïcité imposée bureaucratiquement. ***Ce n'est qu'en garantissant les droits religieux et nationaux de chaque minorité que l'on pourra commencer à surmonter la profonde animosité actuelle***. En fin de compte, c'est dans une lutte commune contre l'agression étrangère que l'on pourra rassembler et unir tous ces groupes divers.

Dans le monde musulman au sens large et dans les pays du Sud global, il ne faut pas croire que les dirigeants actuels seront cohérents dans leur opposition aux États-Unis. La plupart d'entre eux ont un intérêt direct à maintenir le statu quo. À chaque étape, ils tergiversent et cherchent à concilier. ***Il faut appeler les masses des pays du Sud global à s'opposer à la politique servile de leur gouvernement***.

En Israël, de même qu'aux États-Unis et dans d'autres pays impérialistes, bastions de la réaction mondiale, il faut lutter pour polariser la société selon des lignes de classe. On ne peut accorder aucune confiance aux ailes « plus démocratiques » de la bourgeoisie. ***Pour gagner la classe ouvrière de l'« Occident collectif », il faut lui montrer combien la politique étrangère désastreuse des élites ne fait que semer le chaos et la misère chez elle***. La classe ouvrière n'a strictement aucun intérêt à se laisser entraîner par ses dirigeants dans une spirale destructrice générale.

Si l'on est conscient que c'est là que se dirige l'humanité, il doit alors être clair que les demi-mesures et les vœux pieux selon lesquels l'empire s'effondrera de l'intérieur ne feront pas l'affaire. Il n'y a pas de temps à perdre pour regrouper les éléments les plus cohérents et les plus déterminés du mouvement anti-impérialiste derrière une conception et une stratégie claires. ■

L’expansion de l’OTAN vers l’est



Graphique Spartacist

Analyse…

Suite de la page 12

à ***remettre d’aplomb la puissance américaine*** et à ***inverser le déclin des États-Unis***. À l’exception peut-être de certaines régions d’Afrique et de l’Est de l’Ukraine, il n’y a aucune région du monde où les États-Unis acceptent de se retirer pour laisser la place à d’autres puissances. Si la politique étrangère de Trump prouve quoi que ce soit, c’est que les États-Unis ne lâcheront pas leur empire mondial sans livrer une bataille enragée qui causera des ravages incommensurables.

Un impérialisme pacifique ?

Il ne fait aucun doute que la Chine a d’énormes intérêts économiques à travers le monde. Il ne fait aucun doute non plus que la politique étrangère et la politique économique de la Chine sont guidées par les intérêts des capitalistes chinois et des bureaucrates du Parti communiste de Chine (PCC). Mais ces facteurs ne font pas à eux seuls de la Chine une puissance impérialiste. Aucun empire dans l’histoire du monde n’a jamais tenu sur la seule base de sa puissance économique. L’impérialisme a besoin de la force militaire comme le feu a besoin d’air.

Mais la Chine ne fait pas la guerre depuis 1979 ! Nous sommes censés croire que la Chine est devenue une puissance impérialiste mondiale après 1992 sans avoir tiré un seul coup de feu. Comment est-ce possible ? L’impérialisme est-il devenu pacifiste ? À moins que les théoriciens marxistes de « l’impérialisme chinois » ne se trompent ? Poser la question, c’est y répondre.

Si la Chine était impérialiste, elle utiliserait certainement son armée pour défendre ses intérêts étrangers, comme toutes les autres puissances impérialistes l’ont toujours fait. Pourtant, elle n’a rien fait lorsque le Venezuela, son plus proche partenaire en Amérique latine, auquel elle a prêté 100 milliards de dollars, a été attaqué par les États-Unis. Elle n’a rien fait non plus lorsque l’Iran, partenaire des BRICS+ et fournisseur clé de pétrole, a été attaqué pendant la guerre des 12 jours. Et le Pakistan ? Qu’a fait la Chine lorsque les États-Unis ont orchestré la destitution du président Imran Khan au profit d’un pion américain ? Rien. Et malgré le nombre croissant de pays en défaut de paiement sur leur dette, rien n’indique que l’armée ou les services secrets chinois soient mobilisés pour recouvrer ces dettes.

Pourquoi une « puissance impérialiste » se montre-t-elle si extrêmement réticente à recourir à la force pour défendre ses intérêts économiques à l’étranger ? Comment les marxistes qui considèrent la Chine comme impérialiste l’expliquent-ils ? C’est simple, ils ignorent la question.

Le cas de Taiwan

Il est vrai que, dans le cas de Taiwan, le PCC menace d’intervenir. Mais cela n’a rien à voir avec le modèle classique de l’expansionnisme colonial. Il faut se rappeler que le nom officiel de Taiwan demeure ***République de Chine***. Ce nom n’a pas été imposé par Beijing ; il a été choisi par le père fondateur du Taiwan moderne et bourreau du prolétariat de Shanghai, le général Chiang Kai-shek. Taiwan n’existe en tant qu’État séparé que parce qu’elle était le dernier refuge des forces contre-révolutionnaires du Guomindang en 1949 et parce qu’elle est utile aux États-Unis en tant que bastion anticommuniste.

Il est vrai que la plupart de la population actuelle de Taiwan ne souhaite pas rejoindre la République populaire de Chine (RPC), en grande partie à cause du régime réactionnaire de la bureaucratie du PCC. Mais cela ne change rien au fait que le conflit entre Taiwan et la RPC est une ***guerre civile inachevée*** ; il n’est pas motivé par des intérêts économiques impérialistes. La preuve en est que rien n’a fondamentalement changé dans la politique du PCC à l’égard de Taiwan entre l’époque où il n’y avait aucun capitaliste en Chine continentale et aujourd’hui. Le problème avec la politique du PCC n’est pas de vouloir la réunification. C’est qu’il la veut par des moyens bureaucratiques qui concilient les capitalistes et qui repoussent les travailleurs de Taiwan.

Où est l’empire chinois ?

Nous ne disons pas que le PCC n’utilisera jamais la force pour défendre ses intérêts – il le fait sans conteste pour réprimer sa propre population et intimider des pêcheurs philippins. Mais nous affirmons ***qu’il n’y a pas d’empire chinois***. La RPC n’a pas de véritables vassaux ni de véritable zone d’influence au-delà de ses frontières et de quelques îlots rocheux.

De plus, les actions de la bureaucratie du PCC ne peuvent s’expliquer selon le schéma d’une bourgeoisie impérialiste agressive et en expansion. Il faut au contraire les comprendre comme celles d’une bureaucratie stalinienne cherchant à coexister pacifiquement avec l’impérialisme afin de construire le « socialisme avec des caractéristiques chinoises ». Avant tout, l’objectif de la politique économique, étrangère et militaire de la Chine est de s’assurer qu’elle ne sera plus jamais à la merci de l’impérialisme étranger.

Il est clair que la Chine n’agit pas comme l’Allemagne, le Japon ou les États-Unis au début du XXe siècle, alors qu’ils luttaient pour conquérir leur place au soleil. Mais nous n’avons pas besoin de remonter aussi loin. Il suffit de regarder l’année dernière ! Il est absurde de prétendre que les États-Unis et la Chine jouent le même rôle fondamental sur la scène mondiale. Mettre les deux pays sur un pied d’égalité n’est pas seulement une erreur d’analyse évidente, cela revient vraiment à capituler devant la propagande de l’impérialisme occidental et japonais.

Expansionnisme russe ?

Si la Chine est réticente à recourir à la force militaire, on ne peut pas en dire autant de la Russie. En Géorgie, en Syrie et en Ukraine, la Russie a déployé ses forces armées au-delà de ses frontières pour défendre les intérêts de sa bourgeoisie. Cela dit, la Russie ne joue pas un rôle significatif dans le siphonnage de la plus-value à l’échelle mondiale. Le poids politique important de la Russie dans le monde découle principalement de sa force militaire et de sa résistance à l’expansionnisme américain.

Depuis l’effondrement de l’Union soviétique, ce sont les États-Unis et leurs alliés qui se sont étendus en Europe de l’Est, amenant l’OTAN aux frontières mêmes de la Russie. Personne ne peut le nier. Le conflit ukrainien a commencé parce que l’UE et l’OTAN ont tenté de repousser l’influence russe hors d’Ukraine. Cela ne justifie pas l’invasion russe. Mais cela montre qu’il est faux de considérer le conflit comme le simple résultat de l’expansionnisme russe. Les États-Unis se sont étendus vers l’Est mais ils avaient les yeux plus gros que le ventre. C’est là la cause fondamentale de la guerre entre la Russie et l’Ukraine.

Cependant, la propagande occidentale sur « l’impérialisme russe » empêche de nombreux militants de gauche de voir la réalité de ce conflit. La guerre en Ukraine ***n’est pas*** une guerre de libération nationale juste. Les forces armées ukrainiennes sont directement contrôlées par l’OTAN et subordonnées aux intérêts occidentaux. Mais plus encore, la dimension nationale du conflit a ***deux facettes***. Oui, si la Russie gagne, cela signifiera l’oppression nationale pour les Ukrainiens. Mais si l’Ukraine gagne, ce sont les millions de Russes vivant en Crimée, dans l’Est de l’Ukraine et au-delà qui subiront l’oppression nationale. Aucun de ces deux résultats ne fait avancer la classe ouvrière.

Une fois encore, il est absolument erroné de placer les États-Unis et la Russie sur le même plan en ce qui concerne leur rôle dans la politique mondiale. Les premiers dominent le monde capitaliste depuis 1945, possèdent des centaines de bases à travers le monde et ont toujours la main sur tous les principaux leviers du capital financier impérialiste. La seconde est une puissance militaire capitaliste forte ayant un poids décisif dans sa périphérie immédiate. Les premiers oppriment les travailleurs à l’échelle mondiale, les seconds à l’échelle régionale.

Combattre l’empire américain, unifier le mouvement ouvrier

Le fait de ne pas identifier les États-Unis comme le principal soutien de l’ordre impérialiste mondial est la principale source de désorientation et de capitulation au sein du mouvement révolutionnaire. Toutes les théories sur les rivalités interimpérialistes ne servent qu’à minimiser et à nier ce que tout le monde peut voir de ses propres yeux : les États-Unis sont le principal responsable du chaos et de la misère dans le monde.

Reconnaître cela ne signifie pas devenir un vulgaire campiste embrassant toute force qui s’oppose aux États-Unis. Non. Nous devons précisément nous opposer aux Poutine, Khamenei et Xi parce que l’oppression de leur propre peuple et leur stratégie nationaliste ***sapent la lutte*** contre la tyrannie globale des États-Unis.

La tâche des communistes à ce moment historique est claire. ***Nous devons construire un pôle prolétarien internationaliste contre l’impérialisme américain qui précipite la civilisation humaine dans une spirale mortifère.*** C’est seulement en prenant ce point de départ stratégique que nous pourrons commencer à démêler les nœuds complexes des conflits régionaux et nationaux et à unir la classe ouvrière. C’est seulement en partant de là que nous pourrons forger un véritable parti révolutionnaire de la classe ouvrière. ■

PCC-Iran...

Suite de la page 12

8 mars). La stratégie conservatrice du PCC, consistant à rester les bras croisés, met toujours plus en danger non seulement la Chine mais l'ensemble du Sud global.

La politique d'apaisement des dirigeants du PCC découle directement de la doctrine du « socialisme dans un seul pays » typique de la bureaucratie stalinienne. Ce qu'elle cherche, ce n'est pas à briser l'ordre impérialiste américain mais simplement une bonne petite place tranquille au sein de celui-ci. Le PCC d'aujourd'hui s'accroche toujours à une nostalgie confucéenne de l'ordre révolu de la mondialisation libérale sous l'égide des États-Unis. Même après que ces derniers ont piétiné tous les prétendus principes de « coexistence pacifique », de « droit international » et de « multilatéralisme » – même après que Washington a montré à maintes reprises, de la Palestine à l'Iran, du Venezuela à la périphérie de la Chine elle-même, qu'il ne croit en rien d'autre qu'en la force brute –, les bureaucrates du PCC continuent de se comporter comme de pédants érudits confucéens se cramponnant à des exemplaires déchirés des *Rites des Zhou*. Ils espèrent que la retenue et la déférence pourront restaurer un ordre que l'Amérique elle-même a déjà mis en lambeaux, et leur tailler une place garantie au sein de cet ordre. Ils ne parviennent pas à saisir une vérité fondamentale : l'ancien ordre était piloté par l'impérialisme américain lui-même et il a cessé d'exister dès que Washington a commencé à l'abandonner.

La direction du PCC prétend que sa politique actuelle dépourvue de tout mordant est nécessaire pour préserver « l'ordre international » et protéger l'économie chinoise de nouveaux risques. D'autres ajoutent qu'aider matériellement l'Iran, ou tout autre pays attaqué par les États-Unis, entraînerait des sanctions. Qu'ils jettent un regard lucide sur la réalité à laquelle est déjà confrontée la Nouvelle Chine. Tandis que les États-Unis serrent la vis au monde, la Chine est contrainte de continuer à commercer sous le système du dollar, tandis que d'énormes profits tirés du travail du prolétariat chinois retournent à Wall Street. Avoir une stratégie internationaliste et anti-impérialiste ne signifie pas déclencher imprudemment la Troisième Guerre mondiale. Cela signifie utiliser le poids déjà avéré de la Chine dans l'économie mondiale pour soutenir et renforcer les luttes anti-impérialistes en cours. Si les généraux américains savaient que des sanctions chinoises pourraient les empêcher de produire ne serait-ce qu'un seul F-35, oseraient-ils encore fanfaronner aussi effrontément face à Téhéran ?

Les « stratèges » du Politburo se croient malins en pensant, apparemment, que leur ligne actuelle a épargné à la Chine les chocs énergétiques qui frappent le Japon et l'Europe, tout en laissant les États-Unis épuiser leurs réserves militaires sans que la Chine ne lève le petit doigt. À court terme, c'est tout à fait vrai. Mais le résultat stratégique serait désastreux : l'impérialisme américain écraserait l'Iran tandis que sa machine militaro-industrielle – ancrée en Amérique du Nord – resterait fondamentalement intacte.

Ce que voudraient les bureaucrates du PCC n'est qu'un fantasme : que le développement économique pacifique de la Chine puisse, à lui seul, affaiblir progressivement et finir par dépasser l'impérialisme américain. Mais quel empire dans l'histoire a jamais été vaincu par le seul commerce ? Dans une guerre, la question décisive est de détenir l'initiative et de dicter le rythme des opérations. L'impérialisme peut se précipiter tête baissée, indifférent aux ravages qu'il inflige à l'économie mondiale et aux masses parce que ses principaux représentants agissent de façon limpide et impitoyable pour défendre leurs propres intérêts de classe. Les politiciens et les généraux bourgeois ont un énorme intérêt personnel à préserver l'hégémonie américaine. Les bureaucrates du PCC, en revanche, sont pris au piège d'une contradiction. Pour défendre la Nouvelle Chine, ils doivent résister à l'impérialisme américain. Pourtant, leurs intérêts matériels personnels sont liés à l'ordre mondial piloté par les États-Unis et au système du dollar – par le biais de fortunes issues de la corruption planquées à l'étranger, de liens avec les secteurs exportateurs de l'économie, etc. C'est ce qui les empêche d'agir de manière décisive dans l'intérêt de l'État ouvrier chinois.

Un mois s'est écoulé depuis que l'Iran a annoncé la fermeture du détroit d'Ormuz, et l'impact sur les industries chinoises dépendantes du pétrole est déjà visible. Si le détroit reste fermé pendant un certain temps, le coup porté à l'économie chinoise ne fera que s'aggraver ; même la recherche, le développement et le déploiement d'énergies alternatives se dérouleront dans des conditions bien pires. Pourtant, la réponse du PCC consiste à lancer des appels abstraits à toutes les parties, y compris l'Iran, pour « mettre fin au conflit du Golfe ». Les inepties pacifistes ne lui font pas peur ! Les actions militaires de l'Iran ne proviennent pas d'un désir immotivé de « troubler la paix ». Il s'agit d'une riposte contre la machine de guerre américano-israélienne, après que les bombes américaines et israéliennes s'étaient déjà abattues sur tout le pays. La guerre entre le Corps des gardiens de la révolution islamique et les forces américano-israéliennes n'est pas un combat à armes égales. Si l'Iran déclarait un cessez-le-feu maintenant, cela reviendrait à capituler devant les États-Unis, qui utiliseraient alors leur mainmise sur le pétrole du Moyen-Orient et le détroit d'Ormuz pour resserrer l'étranglement politique et économique de la Chine.

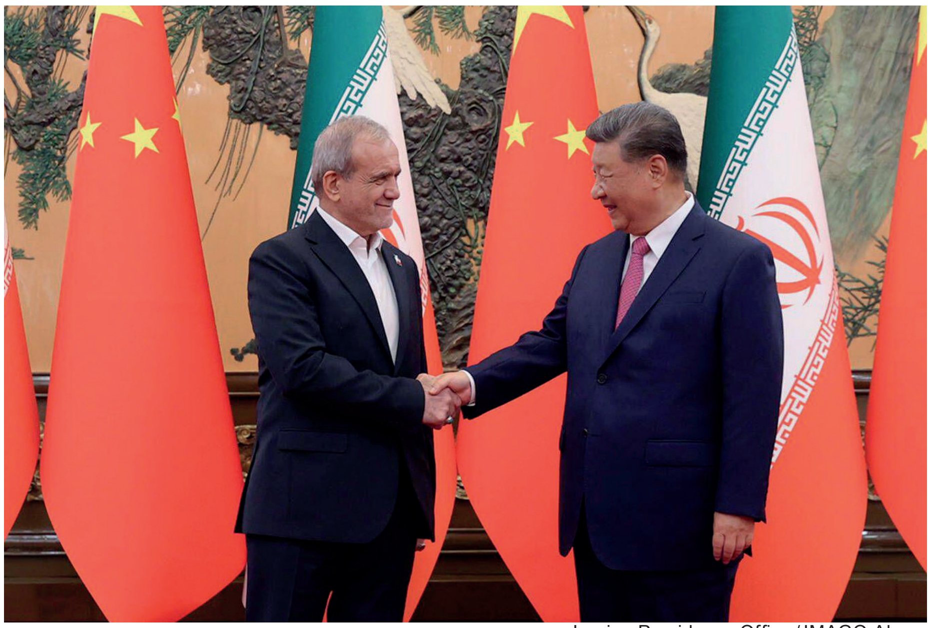
Du côté américano-israélien, la guerre contre l'Iran est une guerre impérialiste de pillage. Du côté iranien, c'est une guerre anti-impérialiste menée par une nation opprimée. La seule position correcte est donc claire : exiger la défaite des agresseurs américano-israéliens et la victoire de l'Iran. C'est doublement vrai pour la Chine. Les bombes que l'impérialisme américain largue aujourd'hui sur Téhéran prendront demain la forme de blocus plus stricts, de sanctions plus sévères et de préparatifs de guerre intensifiés contre la Chine. Pour la Chine en tant qu'État ouvrier, l'ordre mondial impérialiste est une prison qu'il faut briser. L'intérêt de la classe ouvrière chinoise n'est pas dans les discours creux de la bureaucratie du PCC, qui fait des courbettes au nom de la stabilité et s'en remet aux convenances rituelles, mais dans une prise de position stratégique claire contre l'agression américano-israélienne : il faut se tenir aux côtés de l'Iran, de la Palestine, du Venezuela, de Cuba et de tous les peuples opprimés par l'impérialisme, et faire avancer la lutte anti-impérialiste.

La Chine jouit internationalement d'un avantage écrasant dans le raffinage des terres rares ; elle a un quasi-monopole sur les terres rares lourdes en particulier – une ressource avec laquelle elle pourrait prendre l'Occident à la gorge. Mais le PCC traite cette arme puissante comme un simple moyen de pression dans les négociations douanières avec Washington. C'est un grotesque gaspillage de cette carte maîtresse. Utilisez-le maintenant pour étrangler les États-Unis et paralyser leur machine de guerre !

Cuba est au bord de la catastrophe sociale tandis que la Chine est assise sur des réserves de change de plusieurs milliers de milliards de dollars. Une part substantielle de ces réserves doit être utilisée pour aider Cuba, et des ingénieurs chinois doivent être envoyés pour aider à reconstruire ses infrastructures.

Lors du défilé militaire de la fête nationale en septembre dernier, des armes redoutables ont défilé en vagues successives – parmi lesquelles le Dongfeng-5C, qui peut frapper partout dans le monde. Mais elles n'étaient exhibées que pour être ensuite remisées au garage. Si ne serait-ce qu'une partie de cet arsenal avait été envoyée en Iran et en Palestine, la lutte anti-impérialiste au Moyen-Orient ne serait pas dans la situation désespérée où elle se trouve aujourd'hui.

Le plus important, c'est qu'aucun de ces changements ne résultera d'un éventuel retour à la raison soudain des bureaucrates. Cela dépend entièrement de la capacité de la classe ouvrière chinoise à s'imposer comme une force politique indépendante. Si la ligne conservatrice d'apaisement suivie par la bureaucratie du PCC se poursuit sans opposition, la Chine fera face à un isolement international croissant et à un renforcement des forces capitalistes sur son propre territoire. Et lorsque ce jour viendra, ce ne seront pas les bureaucrates qui en feront les frais en premier. Ce seront la classe ouvrière chinoise et les opprimés qui porteront le fardeau le plus lourd. La classe ouvrière chinoise doit se mobiliser contre la ligne conservatrice d'apaisement de la clique bureaucratique et mettre le pays sur la voie de l'internationalisme révolutionnaire. Ce n'est qu'ainsi que les acquis de la Révolution de 1949 – et la Nouvelle Chine elle-même – pourront être véritablement défendus. ■



Iranian Presidency Office / IMAGO Alamy

Le président iranien Massoud Pezeshkian rencontre le président chinois Xi Jinping à Beijing le 2 septembre 2025.

Contacte-nous !

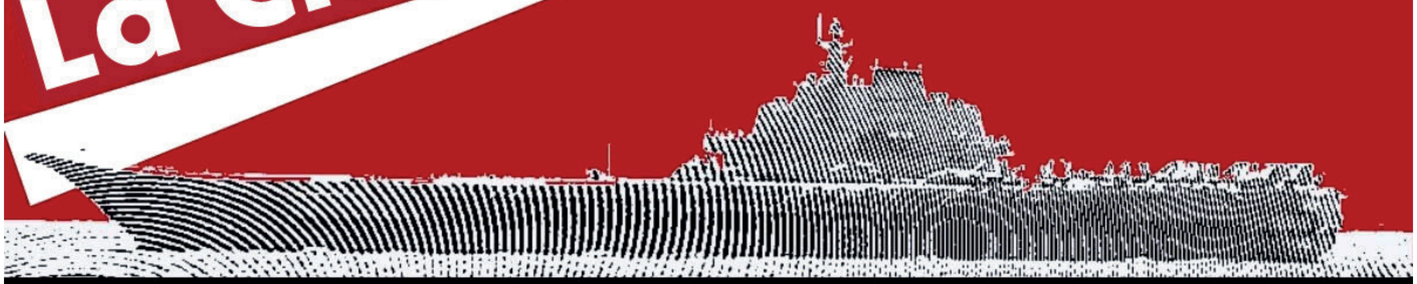
@leBolchevik_LTF

ltfparis@hotmail.fr

Ligue trotskyste de France
Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cedex 10
Tél. : 01 42 08 01 49

iclfi.org

La Chine doit défendre ses routes commerciales et résister au blocus américain !



Traduit d'un supplément de Spartacist *édition en anglais.*

18 avril – En imposant un blocus du détroit d'Ormuz, l'impérialisme américain non seulement intensifie sa campagne visant à abattre l'Iran – au diable le « cessez-le-feu » – mais il menace de faire sombrer l'économie mondiale tout entière. Les effets se font déjà sentir en Chine, qui importe du golfe Persique une grande partie de son pétrole, de son gaz et de ses produits chimiques essentiels. Comme le rapportait le *Financial Times* (11 avril), « *six semaines après le début d'un conflit qui a étranglé les marchés mondiaux de l'énergie, de fortes hausses de prix et des perturbations d'approvisionnement sont apparues pour les produits clés qui constituent l'épine dorsale de l'industrie chinoise* ».

La direction du Parti communiste (PCC) doit agir ***tout de suite*** pour défendre les routes commerciales de la Chine et mettre un terme aux agissements des brigands américains. Son incapacité à résister à l'attaque de Trump contre le Venezuela n'a fait qu'attiser la soif de Trump de s'en prendre à l'Iran, un partenaire de la Chine plus stratégique pour elle. Comme le montre chaque nouvel épisode où Washington tente de raffermir son hégémonie mondiale chancelante, le but ultime des impérialistes est d'étrangler la République populaire et de renverser le PCC. Mieux vaut riposter maintenant que d'être acculé dans un coin !

C'est une bonne chose que l'Iran ait utilisé efficacement certaines technologies fournies par la Chine dans cette guerre. Mais même cette aide (bien modeste) est sapée par les efforts obstinés de la Chine pour « instaurer la paix ». Après avoir présenté avec le Pakistan un programme en cinq points qui aurait rouvert le détroit d'Ormuz tout en maintenant les États-Unis comme puissance dominante dans la région, la Chine a fait pression sur l'Iran pour qu'il accepte le piège américain du « cessez-le-feu ». En attendant, les travailleurs aux États-Unis et dans les autres pays impérialistes grondent contre les prix exorbitants de l'énergie et l'inflation. Dans le Sud global, les masses sont confrontées à un désastre économique qui empire à mesure que la guerre se prolonge.

Personne à part les libéraux invétérés et les bureaucrates du PCC ne croit que les Nations unies et compagnie puissent tenir tête aux brutes impérialistes. Pour se défendre, la République populaire doit compter sur sa puissante classe ouvrière et sur la lutte unifiée des masses du monde. Mais ce ne sont pas de vagues appels au « droit international » qui les pousseront à agir. Le cri de ralliement doit être : ***Défaite de l'impérialisme américain !*** Avec sa puissance économique et militaire croissante, la Chine est bien placée pour prendre la tête du mouvement. PCC : ***Défendez les routes commerciales de la Chine ! Défendez l'Iran !***

Nous renvoyons le lecteur à l'article que la LCI a reçu lorsque la guerre a éclaté (page 12). Il a d'abord été publié sur notre site en chinois. ■

LO et NPA-R...

Suite de la page 3

se défendre et Israël a le droit de la fermer » ! Elle se plaçait ainsi franchement à gauche non seulement de ses propres camarades, mais aussi de la plupart des « trotskystes » français ! Cinq jours plus tard le groupe LFI à l'Assemblée nationale publiait un communiqué dégoûtant appelant le gouvernement à « *respecter ses accords de défense avec les pays de la région qui pourraient être visés par des frappes iraniennes, tout en défendant le droit international et en œuvrant à la désescalade* » ! Puis Mélenchon, qui jusque-là n'avait dit que des platitudes sur le « droit international », s'est rallié à Rima Hassan en clôture de campagne de LFI à Lille le 19 mars, affirmant que l'Iran est « *dans un état de légitime défense* » et lançant aux impérialistes : « *rentrez chez vous !* ».

Non seulement la droite et l'extrême droite, mais aussi les travailleurs de gauche et les habitants des quartiers vont se souvenir non pas de la déclaration macroniste des députés LFI, mais des affirmations radicales et correctes de Rima Hassan et Mélenchon. Et non, la France insoumise n'est pas devenue soudainement « anti-impérialiste » : LFI est une organisation petite-bourgeoise hétéroclite qui a un pied dans chaque camp. Si son but est de gérer et renforcer l'impérialisme français face aux Américains, elle cherche aussi à se placer du côté des travailleurs et des opprimés, parfois de façon assez radicale (dénonciations du génocide, « bloquons tout ! », défense des quartiers, lutte contre l'islamophobie). Évidemment on ne peut pas servir deux maîtres, et c'est ce « en même temps » de LFI qui mène les luttes dans l'impasse.

Pour combattre ce républicanisme de gauche, il faut chercher à exacerber ses contradictions, en poussant par exemple à des actions de front unique avec LFI pour faire avancer la lutte tout en polarisant LFI elle-même : mobiliser les travailleurs français pour empêcher tout soutien à la flotte de guerre et empêcher l'utilisation des bases françaises par les Américains ; annulation de tous les traités avec les monarchies féodales du Golfe, valets des Américains ; pour la levée des sanctions contre l'Iran (et la Russie), etc. Évidemment, cela n'a même pas de sens si l'on refuse d'appeler à la défense de l'Iran !

RP et PCR : Il faut agir !

Il est important de faire remarquer qu'il y a des organisations trotskystes dans ce pays qui prennent une position claire pour l'Iran dans la guerre actuelle, quelles que soient nos divergences plus larges : à notre connaissance, à part nous-mêmes dans la LTF, il s'agit du Parti communiste révolutionnaire (de la tendance grantiste) et Révolution permanente. Mais avoir une position correcte sur le papier ou sur internet ne suffit pas : il faut nous battre pour réorienter les trotskystes et polariser les mouvements !

Nous laisserons une polémique avec le PCR et RP pour un autre moment. Ce qui importe à présent, à notre avis, c'est que RP, après sa campagne électorale très réussie notamment à Saint-Denis (9-3), est en très bonne position pour interpeller LFI pour mettre en place des actions de front unique et exiger de passer des paroles aux actes ! Il est urgent de nous mobiliser maintenant ! ■

Abonne-toi !

LE BOLCHEVIK

5 € pour 4 numéros plus *Spartacist* • Hors de France : 7 €

Nom ______

Adresse ______

CP ______ Ville ______

Email ______

Tél. ______

LB243

Chèques : Société d'édition 3L • LB, BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10

LE BOLCHEVIK

U.S. Navy ; Cynthia Lee / Alamy

La fausseté de l'analyse interimpérialiste

Contribution de la LCI, traduite de l'anglais, à la Rencontre des forces internationalistes qui s'est déroulée du 15 au 17 mai à Paris.

Depuis son retour au pouvoir, Trump a imposé des droits de douane à la plupart des pays du monde, bombardé l'Iran, bombardé le Nigeria, soutenu le génocide à Gaza, kidnappé le président du Venezuela, menacé le Mexique, le Groenland et la Colombie (pour ne citer que ceux-là) et affamé littéralement Cuba. Au moment où nous écrivons ces lignes, les États-Unis et Israël bombardent l'Iran, menaçant de déclencher une guerre de grande ampleur. Et puis il y a la Chine, qui se concentre sur la vente de véhicules électriques et de panneaux solaires bon marché.

Est-ce à cela que ressemble une période de rivalités interimpérialistes croissantes ? Avec un camp à l'offensive tandis que l'autre ne fait pratiquement rien en réponse ? Si la Chine défie l'hégémonie des États-Unis, pourquoi n'utilise-t-elle pas son énorme puissance militaire pour protéger sérieusement ses alliés ? Pourquoi n'utilise-t-elle pratiquement pas sa puissance économique contre les États-Unis ?

La réponse est simple : ***la Chine ne lutte pas pour dominer le monde***, et la situation mondiale n'est pas définie par des rivalités interimpérialistes. Elle reste au contraire définie par les tentatives erratiques et agressives des États-Unis pour maintenir leur empire mondial.

Que veut Trump ?

On parle beaucoup de la stratégie de sécurité nationale de l'administration Trump ; elle prouverait soi-disant que les États-Unis ne sont plus la puissance hégémonique mondiale. Certes, le document déclare que les États-Unis n'interviendront plus aux quatre coins du monde. Mais il ne dit cela que pour mieux consacrer les ressources des États-Unis à la lutte pour stopper leurs principaux concurrents.

La doctrine « Donroe » de Trump ne limite pas la puissance américaine à l'hémisphère occidental. Elle propose de se concentrer sur l'Amérique latine, car elle la considère comme un maillon faible dans l'influence croissante de la Chine. Parallèlement, elle veut un Moyen-Orient dominé par Israël, un réalignement politique en Europe selon les termes de la droite américaine (et non une rupture de l'alliance transatlantique !) et le maintien de la suprématie américaine dans le Pacifique. On est loin d'une politique isolationniste.

Trump affirme très clairement que sa politique étrangère agressive vise

Suite page 9

Anti-américain ?

Alors pourquoi le PCC ne résiste pas aux USA en aidant l'Iran ?

U.S. Air Force

Nous avons reçu l'article suivant au début de la guerre contre l'Iran. Il a d'abord été publié sur notre page d'accueil en chinois, puis en anglais qui a servi de base à cette traduction.

par Ye Liuhuo

L'impérialisme américain et Israël ont lancé le 28 février une guerre d'agression contre l'Iran, faisant pleuvoir les bombes sur des villes et des cibles militaires dans tout le pays. Invoquant un « changement de régime », ils cherchent à extirper cette « épine dans le pied » anti-américaine au Moyen-Orient, à ramener l'Iran à l'état de semi-colonie des États-Unis et à s'emparer de ses vastes richesses pétrolières. En même temps ils veulent avec cette attaque terroriser les forces anti-impérialistes et antisionistes de toute la région.

Après le début de la guerre, de nombreux internautes chinois ont spontanément tenté de faire des dons à l'Iran – à tel point que l'ambassade d'Iran en Chine a dû publier un communiqué spécial sur Weibo pour refuser toute aide financière. L'opinion publique chinoise comprend clairement ce que cette guerre d'agression signifie pour le pays. Environ la moitié des importations de pétrole de la Chine proviennent du Moyen-Orient. Si l'Iran se fait écraser, le détroit d'Ormuz et l'approvisionnement en pétrole en provenance du Golfe – sur lesquels repose toute la région – tomberont encore plus complètement sous la mainmise de Washington. L'impérialisme américain serait alors en mesure non seulement de resserrer son emprise sur les pays du Sud global, mais aussi de jeter les bases de l'encerclement et finalement de l'étranglement de son ennemi numéro un : la Nouvelle Chine socialiste née de la Révolution de 1949.

Et pourtant, cet enthousiasme populaire pour aider l'Iran est en contraste flagrant avec l'inaction presque totale des dirigeants chinois face à la situation désastreuse à laquelle sont confrontés l'Iran, la Palestine, le Venezuela et Cuba ; ils ont à peine envoyé de l'aide humanitaire et répété des platitudes pacifistes sur la nécessité de « *l'arrêt immédiat des opérations militaires pour prévenir l'escalade des tensions et le débordement de la guerre* » (Wang Yi,

Suite page 10